



Mort de l'enseigne Fermier.

Washington, 21 novembre.—Une dépêche reçue au département de la marine annonce la mort de l'enseigne George L. Fermier, un officier de la canonnière Petrel actuellement dans les eaux asiatiques.

Le cas de Temple.

Washington, 21 novembre.—L'affaire du conducteur de chemin de fer Temple arrêté au Mexique pour un meurtre commis sur le territoire des Etats-Unis est réglée d'une façon satisfaisante.

Dans les cercles diplomatiques de Washington.

Washington, 21 novembre.—Aux légations de France, d'Allemagne et d'autres le rapport de Paris annonçant que Senor Moreno, président de la commission espagnole, avait refusé de continuer les négociations était considéré comme l'entrée dans une crise grave, quoique les conséquences en fussent envisagées sous des points de vue différents.

A l'ambassade de France M. Thiebaut, chargé d'affaires en l'absence de l'ambassadeur Cambon, a dit qu'aucun avis relatif au rapport en question n'était arrivé, et qu'en dehors de l'expression du profond regret que lui causait cette nouvelle tournure des négociations il ne désirait pas discuter l'état de choses arrivé, a-t-il ajouté, à un point où la plus grande conspéction devait être observée.

Dans les cercles diplomatiques l'opinion qui prévalait était que Senor Moreno avait parlé au nom de la commission et que le gouvernement espagnol et que la seule interprétation à donner à sa déclaration était que l'Espagne désirait rompre les négociations et ouvrir les chances d'une reprise d'hostilités.

tuellement tant d'affaires embrouillées qui les concernent qu'ils ne s'occupent pas de la rupture des négociations entre l'Espagne et les Etats-Unis, même si elle considérait cette première puissance dans son droit.

En somme, l'opinion générale parmi les diplomates est que l'Espagne est laissée entièrement à ses propres ressources, et que si elle recommence la guerre elle luttera seule, exactement comme elle l'a fait au début.

Un haut fonctionnaire diplomatique est enclin au pessimisme. Il croit que la rupture des négociations à Paris sera suivie de l'envoi immédiat d'une escadre américaine sur les côtes de l'Espagne, d'une autre escadre aux Philippines et d'un conflit plus acharné que le précédent.

Il est universellement admis, toutefois, que l'Espagne devra finalement céder, car elle est pratiquement sans marine et sans argent, avec une armée désorganisée et indisciplinée, et, en outre, elle est menacée de troubles intérieurs.

Quelques diplomates prétendent qu'une très sérieuse question sur la validité du protocole en cas de rupture des négociations est soulevée. Le protocole n'était, dit-on, que le préliminaire d'un traité de paix, et si ce traité de paix n'était pas conclu le préliminaire deviendrait nul, excepté en ce qui concerne Porto-Rico.

On espère que les rapports complets de Paris démontreront que la crise est moins grave qu'elle l'indiquent les premiers rapports succincts, et que quelque plan pourrait être adopté pour mener les négociations à bonne fin.

L'opinion de l'amiral Dewey.

Montpelier, Vermont, 21 novembre.—M. Brown, président de l'Université de Norwich, a reçu de l'amiral Dewey une lettre personnelle datée du 3 octobre dans laquelle se trouve la phrase suivante: "J'espère avec confiance que les Etats-Unis retiendront l'archipipel des Philippines. Tout autre arrangement conduirait à des troubles sans fin."

Un événement important.

Londres, 21 novembre.—Le correspondant du "Daily News" à Rome dit: "La conclusion du traité franco-italien a fait l'effet d'un coup de tonnerre. Quand on considère les relations, jusque-là très tendues, entre Paris et Rome, ce traité peut être considéré comme l'événement international le plus important qui ait eu lieu, pour l'Italie surtout, depuis la conclusion de la triple alliance."

Une Superstition très répandue.

Beaucoup de personnes croient que de briser un miroir est un signe certain de mort. Les journaux rapportent qu'une mère est tombée devant son fils après avoir laissé tomber un miroir, tant la crainte de perdre un de ceux qu'elle aimait, par suite de cet accident, était grande. Il est d'autres signes autrement dangereux que celui-ci. Le plus commun est un estomac en désordre qui est la cause de troubles nerveux, de dépression, d'indigestion et de constipation. Ces symptômes indiquent un patient que ses jours ne sont abrégés s'il ne reçoit pas l'action des organes digestifs. Pour cela il n'est rien qui assure une cure plus certaine que le Beater's Stomach Bitter. Il régule les intestins, raffermi les nerfs et excite l'appétit. C'est le remède par excellence. Arrêtez tout ce qui ne peut lui être substitué.

Comment une personne arrive à gagner un livre par jour en prenant une once de l'Emulsion Scott, est difficile à prouver, et c'est pourtant un fait.

Elle semble mettre en mouvement les fonctions digestives dont elle règle le travail. Par elle vous tirez meilleur parti de votre nourriture. La digestion de l'huile étant précipitée et combinée avec les hypophosphites, devient un merveilleux tonique réparateur, grâce auquel les chairs affaiblies repoussent.

Les médecins reconnaissent la vérité de cet axiome. 50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

La Commission anglo-américaine.

Washington, 21 novembre.—Les membres de la commission anglo-américaine ont examiné aujourd'hui les règlements récents du bureau d'immigration des Etats-Unis établissant que les voyageurs de commerce du Canada sont compris dans les restrictions apportées par la loi sur le travail étranger, et qu'ils ne peuvent pas vendre des marchandises de ce côté de la frontière.

On met en avant l'argument que de nombreux voyageurs de commerce américains parcourent régulièrement le Canada, et que si les Etats-Unis excluent les voyageurs de commerce canadiens il deviendra nécessaire, comme mesure de représailles, d'exclure du Canada les voyageurs de commerce américains. Mais des efforts seront faits des deux parts pour annuler toutes les restrictions.

L'étude de la fièvre jaune.

Washington, 21 novembre.—Le Président a reçu aujourd'hui la visite d'une délégation de l'Association de l'Hygiène publique américaine, qui a prié de recommander, comme l'année dernière, l'institution d'une commission de bactériologistes pour étudier la cause de la fièvre jaune et les moyens de la prévenir. Cette commission étudierait la maladie dans l'île de Cuba.

La délégation comprenait le docteur H. B. Horriock, de Charleston, le chirurgien général G. M. Sternberg, de Washington, le docteur C. P. Wilkinson, de la Nouvelle-Orléans, le docteur S. H. Durgin, de Boston, le docteur Josiah Hartwell, de Canton, le docteur A. H. Doty, de New York, le docteur J. Y. Porter, de Jacksonville.

Dans son message, l'an dernier, le Président avait recommandé l'institution d'une commission de quatre experts en bactériologie pour une étude systématique de la fièvre jaune. Les délégués ont déclaré aujourd'hui au Président que l'institution de cette commission était plus urgente que jamais.

M. McKinley s'est déclaré du même avis, et il fera dans son message au Congrès la recommandation demandée.

DERNIERE HEURE.

2,100 balles de coton brûlées au Havre.

Le Havre, France, 21 novembre.—Le feu a éclaté aujourd'hui dans un lot de 5,000 balles de coton déposées sur un quai. 2,100 balles ont été détruites. Ce coton était arrivé le 12 novembre de la Nouvelle-Orléans par le vapeur anglais Iran.

DEMENTI. Les négociations de paix ne sont pas rompues à Paris.

Washington, 21 novembre, onze heures 40 du soir. Le directeur général de la Presse Associée envoie la note suivante: Aux Editeurs. Démentez la dépêche de Paris annonçant le refus de Senor Montero Rios, président de la commission espagnole, de continuer les négociations.

Cette dépêche n'a pas été envoyée de Paris par le correspondant de la Presse Associée. Elle a été envoyée à son issu et à celui de son agent, par la ligne de la Compagnie Française des Câbles Télégraphiques. Il est démontré après enquête que la dépêche originale remise au bureau de Paris portait la signature du correspondant de la Presse Associée. La compagnie télégraphique a été trompée. En réponse à une demande d'informations le correspondant de la Presse Associée à Paris répond: Je n'ai pas envoyé un message de ce genre. Il est déclaré faux par les commissaires espagnols. La Presse Associée a-t-elle été trompée par des spéculateurs?

Conclusion d'un traité de commerce entre la France et l'Italie.

Paris, France, 21 novembre.—D'une façon absolument inattendue on a annoncé cette après-midi qu'un traité de commerce venait d'être conclu entre la France et l'Italie. Les deux puissances s'accordent mutuellement le traitement de la nation la plus favorisée, excepté pour les soieries qui restent soumises à un maximum de droits. Un projet de loi approuvant le traité va être immédiatement soumis à la Chambre des Députés. Le gouvernement a déposé aujourd'hui à la Chambre un projet de loi modifiant le tarif douanier sur les vins dans un sens favorable à l'Italie. Les négociations qui se sont terminées par ce traité duraient depuis deux ans. On croit que l'affaire de Fachoda a décidé la France à faire les concessions nécessaires, quoique les droits sur les soieries qui ont causé la rupture du traité de 1887 ne soient pas changés.

Les négociations ont été conduites dans le plus grand secret. L'effet exact des concessions n'est pas encore connu, mais on croit qu'il aura une influence politique importante pour détruire la tension des relations entre les deux pays. Le traité, remarque-t-on, a été conclu en l'absence de l'empereur d'Allemagne, et les commentateurs vont leur train au sujet des résultats probables qu'il aura sur les alliances européennes.

A l'île Hoffman.

New York, 21 novembre.—Après avoir été entièrement désinfectée la Normandie est entrée dans le port de New York à trois heures de l'après-midi. Les passagers d'entrepont ont été conduits à l'île Hoffman, où ils seront surveillés jusqu'à disparition de tout danger d'infection.

Marchés divers.

Paris, 21 novembre.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 95 centimes. Londres, 21 novembre.—Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 110 3/16. Liverpool, 21 novembre.—Coton

FORTIFIE LE CORPS ET LE CERVEAU.

Ce que fait le Vin Mariani pour calmer, fortifier et soutenir le système.

Le Vin Mariani est recommandé comme tonique par la profession médicale dans le monde entier. Il a reçu des recommandations écrites de plus de 8,000 médecins américains.

Le Vin Mariani calme, fortifie et soutient le système et restaure le corps et le cerveau. Il donne des forces; donc on peut le considérer comme le contre-poison de la maladie et le promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est spécialement indiqué pour la malaria, la fièvre chaude et toutes les fièvres provoquées par les miasmes. Il guérit promptement les frissons, triomphe de la fièvre malariale et donne la force et la vigueur. Le Vin Mariani en outre, est d'une inappréciable valeur dans les cas de Névralgie, de Débilité nerveuse, de Relâchement musculaire, de Dépression mentale et physique et d'Épuisement, de travail excessif, de surmenage, d'insomnie, de maux de tête, de Dyspepsie nerveuse, de perte d'appétit, d'émaciation et de consommation. Il reconstitue les forces vitales et est un puissant régénérateur. Il donne des forces au système nerveux, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. Il fait du bien à tous, et ne fait de mal à personne.

Le Vin Mariani est agréable et convient aux estomacs les plus délicats. Dans les cas de pâleur chez les enfants malades, on s'en sert invariablement avec d'excellents résultats. Pour les hommes surmenés et les femmes délicates, le Vin Mariani opère des miracles.

Le Vin Mariani est vendu par tous les pharmaciens. Faites-en l'essai et vous trouverez qu'il soutiendra sa réputation. Un mot d'avertissement, néanmoins — qu'aucune représentation ou explication ne vous décide à accepter un substitut. "Aussi bon" est une expression qui généralement cause des déceptions.

A tous ceux qui écriront à Mariani & Cie, 52 West 15th Street, ville de New York, il sera envoyé gratuitement un petit livre renfermant les portraits et autographes d'Empereurs, de l'Impératrice, de Princes, de Cardinaux, d'Archevêques et d'autres personnages distingués, recommandant le Vin Mariani.

spot, demande bonne; prix plus bas. American middling fair 3 17 3/2d; good middling 3 7 3/2d; middling 3 1 3/2d; low middling 2 27 3/2d; good ordinary 2 21 3/2d; ordinary 2 15 3/2d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,000 balles coton américain. Recettes 27,000 balles, tout coton américain. Futurs—faciles à l'ouverture avec demande bonne; stables à la clôture. American middling l. m. c., novembre 26 3/4; décembre et janvier 26 1/2; février et mars 26; avril et mai 26 1/2; juin 26 3/4; juillet et août 26 1/2; septembre 26 1/2; octobre 26 1/2.

Incendie.—Un feu a éclaté, hier après-midi à cinq heures, dans un cottage, rue Colisée 4820, appartenant à J. S. Bordaux et occupé par Edgar E. Smith. Les dommages ont été d'environ \$15.

Vol.—Hier matin, entre une et quatre heures, un voleur a pénétré en la demeure de J. Dase, rue Broad 350, et a fait sauts des vêtements. Un baril de sucre évalué à \$23, et conquis à De'gado et Cie, a été volé l'avant dernière nuit, sur le quai, au pied de la rue du Canal.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. GARLAND STOVES AND RANGES The World's Best. STOVES POUR Cuire Posés, Nettoyés et Réparés. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIERE SATISFACTION. A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sud Mutual. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 323, vieux No 69 rue Royale. Capital payé... 1,000,000 00. Actif... 1,000,000 00. J. WALLACE JOHNSON, GÉNÉRAL MANAGER. CHAS. LAZARUS, OLAS D. FOUCHER.

S. W. CLARK & FILS, Magasin Principal—624 et 626 RUE DU CANAL. Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON. IMPORTATEURS DE—EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS, Confiseries Françaises et Américaines les plus Fines, Les Meilleures Confiseries de "Milkmaid" et de "Lowary" reçues fraîches toutes les semaines. Nous emballons et expédions sans frais extras.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDIS' S!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pièces Précieuses, Bijoux des dernières devises, Argent Massif et Objets en Plaque d'Ornambres d'ivoires, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manchettes en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Portepapiers, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries réparés, et argenterie et dorure faites avec soin. —F. E. Z. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL. Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

Coups de revolver.—L'agent de police Jos. Douros, en faisant sa ronde hier matin, à deux heures, a tiré cinq coups de revolver sur deux individus aux allures suspectes qui se trouvaient dans le voisinage des rues Carondelet et Erato. Fracture.—En travaillant hier après-midi, rue Sud Claiborne 332, Edward Jackson, content, a eu la jambe gauche fracturée. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire. Offre générale.—La maison Mariani & Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. No 45 Commencé le 29 sept 1893. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. QUATRIÈME PARTIE. LA ROUE TOURNE. XII Suite. —Quel innocent? s'écria le père... Où y a-t-il ouu inno-

—M. de Lagarde. —Il a été condamné... et pour qu'il ait été condamné... —Mais vous même, mon père, vous le savez qu'il est innocent. —Moi? —Vous l'avez dit ici... —Moi? —Vous. En nommant la véritable coupable. L'Italien semblait ivre de fureur. —Tu es folle! cria-t-il à sa fille, pour l'empêcher de parler... Mais Giovanna poursuivit: —En accusant du crime Mme de Pompéry, L'Italien était devenu fort pâle. Toute sa chair frémissait. La comtesse n'avait pas bronché. —Laissez, laissez, dit-elle avec un geste royal. Mais Zéphyrino était hors de lui. Il se tourna de nouveau vers sa fille. —Ton n'a pas nommé au moins Mme la comtesse? —Je n'ai nommé personne. Je ne voulais dénoncer personne! —On l'aurait bien forcée à parler! —Je n'aurais dit que ce que je voulais dire. —En somme a qui as-tu parlé? —A Mme de Lagarde. —Elle est morte, dit Mme de Pompéry. Giovanna eut un cri.

—Morte! Un même cri s'échappa des lèvres de Firluth, mais il se perdit dans le cri de la jeune fille et dans le mouvement qui se fit à l'annonce de cette nouvelle. —Elle est morte, reprit la comtesse, la seule qui fit restée impassible, dans la salle des Pas Perdus, en apprenant la condamnation de son fils. —Pauvre femme! dit Giovanna, qui sentait les larmes mouiller ses yeux. —En voilà une qui ne parlera plus! dit Zéphyrino. —Mais elle a pu avant de mourir raconter à d'autres... Il s'adressa à Giovanna. —Que savait-elle? —Rien... que la poignard avait été volé à son fil. —Par nous? —Je ne vous ai pas nommés. L'Italien parut se rassurer un peu. —Et tu n'as rien dit à d'autres? —Rien. Il se tourna vers Mme de Pompéry. —Peut-être que le jockey ne sait rien... et qu'il a voulu vous faire parler. —Ignorez ce qu'il sait, dit la comtesse... mais il m'a effrayée... son attitude... ses regards, ce qu'il m'a laissé sous-entendre... Il est persuadé que M. de Lagarde est innocent... et il va tout faire pour le sauver et arrêter les vrais coupables.

—Diable! murmura Zéphyrino, qui se grattait la tête d'un air hébété, qu'est-ce que nous allons faire? —Il faut fuir, dit la comtesse, fuir au plus vite. —Pour? —Oui. —Et où? —Oh vous vendrez, pourra que vous quittez la France. —Et de l'argent? —Je vous en donnerai. —Et vous? —Moi? —Oui, qu'est-ce que vous allez faire? —Je ne sais pas encore. Mais, vous partez, je n'ai plus rien à craindre. Si on sait que le poignard a été volé par vous... personne ne sait que c'est à moi qu'il a été remis. Il n'y a que vous qui puissiez me perdre... C'est pour cela qu'il faut partir... parce que si vous étiez arrêtés... —Oh! arrêtés ou non, déclara d'un ton superbe Zéphyrino, ce secret mourra là! Et il montra son cœur. La comtesse eut un sourire plein d'incrédulité. —On dit ça, fit elle. —On le dit et on le fait, quand on se nomme Zéphyrino, fit l'Italien. —N'importe! dit Mme de Pompéry; j'aime mieux vous voir loin. Je serais au désespoir de vous voir emprisonnés, condamnés pour moi... Et puis à quoi

bon s'exposer à des ennus qu'on peut éviter? —C'est juste! dit l'Italien. Alors que Mme la comtesse me donne encore cent mille francs, et dans deux heures nous serons loin, moi, ma femme et mes enfants, aussi loin que nous pourrions être. Il faut laisser ici notre mobilier... toutes nos pauvres affaires, ajouta-t-il d'un ton pleurnicheur... La comtesse sortit de sa poche une liasse de billets de banque. —Comptez, dit elle, si la somme y est. Zéphyrino prit les billets un à un, les palpa, les regarda... —C'est juste! Et il enfouit dans sa poche les liasses soyeuses. —Dans une heure, ajouta-t-il, nous aurons quitté Paris. —J'y compte, dit Mme de Pompéry. Et elle se disposa à s'éloigner. Au moment où elle allait franchir la porte, un spectre se dressa devant elle. C'était Albane... Il avait passé un pantalon, mais il était en chemise, le col ouvert, et sa figure au-dessus de sa chemise était aussi blanche qu'elle. Il semblait se soutenir avec peine, et ses jambes vacillaient. —Et moi? demanda-t-il. La comtesse le toisa avec un dédain superbe. —Quoi? vous?

—Que faut-il que je fasse? —Mais ce que vous voudrez... Vous n'êtes pas menacé, je suppose?... —Et votre promesse? —Quelle promesse? —Votre serment? —Quel serment? —Le serment que vous avez fait de m'épouser? —Eh bien? —Etes-vous disposée à le tenir? —Ah! mon cher! je n'en sais rien. Je n'ai guère le cœur en ce moment au mariage. D'Albane eut un frémissement. —C'est à dire, fit il, qu'une fois de plus, vous vous êtes moquée de moi! Et il marcha sur la comtesse, l'air menaçant. —Celle-ci l'écarta du geste. —Nous reparlerons de cela, dit-elle d'un air indifférent. Je ne quitte pas Paris, moi. Nous sommes gens de revue. —Vous ne me recevrez pas. —Si... quand il vous plaira de venir me voir... Et elle se dirigea vers la porte. D'Albane l'arrêta encore, et les yeux dans les yeux: —Si vous vous êtes jouée de moi, si vous me fermez votre porte, c'est moi, dit-il, qui vous perdrai! Je sais tout maintenant, et je vous dénoncerai! Mme de Pompéry haussa les épaules. —A votre aise, mon ami...

—On plut, reprit le blessé, les yeux étincelants, je vous tuerai! —Comme il vous plaira, dit la comtesse, d'un ton gouailleur, à votre choix. —Oh! fit d'Albane, hors de lui, cette femme me fera mourir! Il voulut s'élever après elle, mais il tomba évanoui. XIII —Maintenant, mes enfants! s'écria Zéphyrino quand la comtesse fut partie et sans s'occuper de D'Albane, à l'avantage! —Nous partons?... demanda Constantino. —Le plus tôt possible... J'ai promis... et c'est notre intérêt... Ce n'est pas le moment, maintenant que nous sommes riches, car nous sommes riches, tonnerre du diable! nous sommes très riches... c'est à dire que Crésous lui-même, auprès de nous, était un mendiant!... Eh bien! ce n'est pas le moment, n'est-ce pas là, m're, ajouta-t-il en s'adressant à Margarita, de nous faire coffrer tous? —Assurément, répondit celle-ci. Giovanna écoutait, transie de crainte. —Est-ce qu'on allait l'emmenner? Et Firluth?... Comment allait-il échapper, dans le remue-ménage qui allait suivre, à l'attention de son père et de ses fr-